

# Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 22 : D'Iris

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)**

**Voir la transcription de cet item**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII**

*Ce document est une transformation de :*  
[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 21 : De Iride](#)□

---

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X**

*Ce document a pour résumé :*  
[Mythologie, Paris, 1627 - X \[118\] : D'Iris](#)□

---

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII**

*Ce document est une révision de :*  
[Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 21 : D'Iris](#)□

---

## Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Vertongen, Marthe (transcription - 05/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

## Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),  
*Mythologie* Paris, 1627 - VIII, 22 : D'Iris, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1246>

## Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)  
Formatin-fol  
Langue(s)Français  
Paginationp. 924-929

## **Des dieux, des monstres et des humains**

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Iris](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière  
modification le 25/11/2024

---

D'Iris.

## CHAPITRE XXII.

Genealogie d'Iris.



Sachar-ge.

Ris fut fille de Thaumias & d'Heleëtre, sœur des Harpys, selon le témoignage d'Hésiode en sa Theogonie. La qualité d'icelle estoit d'estre suiivante & porte-parole de lunon: pour ce regard les Poëtes la tiltrent du nom de Messagere & la font perpetuellement assister au throne de sa Dame sans l'abandonner aucunement, non pas mesme quand le sommeil luy ferme les yeux: ains disent que pour prendre vn peu de repos elle appuye seulement sa teste contre le quarre de son throne; & ne se desceind ny deschaussé iamais, afin d'estre tousiours prompte & preste d'exécuter ses commandemens. Ainsi le tesmoigne Callimache au bain de Delos. En somme telle estoit la charge d'Iris à l'endroit de lunon, que celle de Mercure à l'endroit de Iupin, d'appeller & chasser tous ceux qu'il plaisoit à lunon, & porter sa parole où elle luy commandoit d'aller; comme pour exemple quand au 4. liure des Argo-Nauchers d'Apollonius Rhodien elle l'enuoye vers Thetis:

*Vien ma mignone Iris, es si iamais fidele  
Tu as mes mandemens d'une vistesse isnele  
Au monde executé: si iamais mon desir  
Soigneusement parfaire il te vient à plaisir,  
Va-t'en trouuer Thetis: di-luy que ie luy mande  
Que sortant de ses flots en terre elle descende.*

Dauantage quant en l'onzième des Metamorphoses, elle l'enuoye vers le Dieu des Songes:

*—ô Iris messagere  
De mes desirs diligente es legere,  
Va au palais du Soleil promptement,  
Et de par moy fay luy commandement  
Que sans tarder, sous la forme et image  
Du Roy Ceyx trespasse par naufrage,  
Vers Halcyon il mette vn songe hors  
Qui fasse au vray que reposant son corps,  
Son espoux mort à elle se presente, &c.*

Elle auoit aussi la charge de faire la chambre & le liët de sa Dame & Maistresse, tesmoing Theocrite en la loüange de Ptolemee:

*Iris oygnant ses mains d'onguent es senteur bonne,  
De Iupin et lunon faire le liët s'addonne.*

En vn mot lunon se seruoit d'Iris plus que de toutes les autres Deesses,  
& n'y

& n'y en auoit point qui plus s'approchast de la personne, veu que meisme Ouide au 4. des Metamorphoses feint qu'Iris l'arroule & asperge à son retour des Enfers :

*Iunon reuiet d'enfer toute ioyeuse & gaye,  
Et comme de rentrer au ciel elle s'esgaye,  
Iris vient l'arrouser d'eau de purgation,  
Luy lauuant d'un rameau toute pollution.*

Toutefois les Poëtes la font aussi messagere de Iupiter, comme Valerius Flaccus au 4. des Argo-Nechers :

*Les larmes qui des yeux ruisseloient des Deesses,  
Et l'honneur qu'il portoit au Dieu des blondes tresses,  
Apollo, font qu'Iris à son commandement  
Trace emmy l'air rosin sa course viftement.*

Et Homere au 8. de l'Iliade.

*Iris aux ailes d'or messagere il enuoye.*

Dauantage les Anciens ont creu que nulle ame de femme ne se pouuoit dissoudre d'avec son corps, sinon que par le benefice d'Iris & commandement de Iunon elle fust deliurée de ces fascheux liens & ennuyeux à celles qui souhaitoient partir de ce monde; ainsi comme ils croyoient que Mercure par le commandement de Iupin vinst délier & mettre en liberté les ames des hommes detenuës comme prisonnières en leurs corps. Et pourtant Virgile au quatriesme de l'Æneide introduit fort bien selon les institutions de l'ancienne Theologie, non pas Mercure, mais bien Iris rappelant l'ame de Didon hors de son corps, & ce non par le commandement de Iupiter, mais de Iunon :

*Iris donc promptement d'une aile ensafrance  
Rouloyante trainant contre les luisans rais  
Du Soleil opposé mille teints bigarrez,  
Par la vouste celeste en bas prend sa volée,  
Et son vol sur son chef arreste deualee :  
Par le commandement (dit-elle) de Iunon,  
L'emporte consacré ce cheual à Pluton,  
Et des nœuds de ce corps ie rends ton ame franche.*

Car ils la feignent auoir des ailes aussi bien que Mercure pour exprimer sa viftesse. Quelques-vns aussi la figurent avec vne teste de bocuf humant & auant les riuieres. Voila les principaux points que ie me souuiens auoir appris des Anciens touchant la Fable d'Iris. Or maintenant voyons ce que ce discours desguisé nous peut apprendre de singulier.

¶ Ils enseignent qu'Iris fut fille de Thaumas & d'Helætre; d'autant que Thaumas est fils de la mer; & Helætre, du ciel, ou du Soleil. Ce mot là signifie serenité de l'air & beau temps; car *Hélios* en

Mytho-  
logie  
d'Iris.

La cause  
d'icelle,

Grec c'est le Soleil, *aithrios*, vaut autant que clair & serein. Ainsi doncques Iris est fille & procede de l'eau & du beau temps. Or c'est sagement dit aux Anciens qu'Iris soit assise sous le throsne de Iunon, d'autant qu'elles engendre en la plus basse partie de l'air, c'est à dire au dessous des nuës; car la cause de cette Iris, qui n'est autre chose que l'Arc en Ciel, ce sont les raiz du Soleil eslancez contre vne nuée creuse, qui rechassant leur pointe les reflechit & renuoye encontre le Soleil mesme. On tient que les nuées font cet Arc en Ciel, pource que d'un costé elles sont si enflées, de l'autre si grosses & espaisées, que le Soleil ne peut passer à trauers, & de l'autre encôre si foibles qu'elles ne le peuuent arrester. Cette inegalité, parmy laquelle s'entremesle l'ombre & la clairté, exprime cette variété admirable qu'on appelle fille de Thaumás, c'est à dire, d'admiration (ce que le mot de *Thaumás* signifie) car tout ce que nous voyons, c'est par lignes, ou droites, ou recourbees, qui quelquefois se rompent & repleyent, comme disent les Optiques, lesquelles lignes n'ayans point de corps ne se comprennent qu'en l'esprit & en la pensee. Nous iettons nostre veüe droit en l'air, & voyons ce qui y est (s'il ne se presente point d'empeschement) à trauers quelques perles ou pierres claires, ou bien à trauers vne corne transparente (pourueu que la matiere à trauers laquelle nous regardons, soit bien deliée) ou autres choses semblables. Nous voyons que les rames ou gasches se recourbent en l'eau, pource que l'eau est vn corps & matiere espaisée. Les Anciens font Iris messagere de Iunon, & sœur des Harpyes, ou des Vents, comme nous auons dict: pource que l'Arc celeste paroissant, nous montre des signes certains & indubitables, ou de vents & pluyes, ou de beau temps. Et pourtant Virgile au 1. des Georgiques conte les signes d'Iris entre les signes de pluye. Valerius Flaccus au 1. des Argonauchers dit que l'Arc en Ciel est signe de beau temps, à sçauoir quand le Soleil se leue avec vn visage clair & serein, & que les nuës gagnent la cime des montagnes. Car comme ie viens de dire, il se fait d'eau ou d'humeur, & d'un air espais, sur lequel quand le Soleil vient à donner, il cause cette diuersité de couleurs: & de cet air la premiere partie située vis à vis du Soleil, paroist rougeastre quand les raiz du Soleil la touchent; l'autre partie se montre noirastre, pource que le Soleil ne peut aisément pénétrer iusques à cet air obscur & grossier. D'autre costé on y void vne verdeur plus obscure & sombre que la couleur rouge, à cause du meslâge qui s'y fait de peu de lumiere avec vne grosse & lourde masse de tenebres. Quelques-vns disent que l'Arc en Ciel se faict de nuict és nuées par la clairté de la Lune: mais cela ne peut auenir que peu souuent; pource que la pleine Lune n'est pas de longue duree, & que sa lumiere est beaucoup plus foible que celle du Soleil. Au reste les Sages ne s'accordent pas bien quant à la cause & subiect d'Iris.

Pourquoi  
messagere  
de  
Iunon,

Aristote accommode tout ce qui se peut dire & observer de la nature de cet Arc, à l'optique, & tient que ce n'est rien de fait que cet Arc, & que ces couleurs qu'on y remarque à l'œil ne peuvent consister nulle part: Mais Metrodore discourant de l'Arc en Ciel, soutient qu'il se fait réellement & de fait, & qu'il n'apparoit pas seulement lors que quelque nuée espaisse s'oppose contre le Soleil. Car quand le Soleil donne sur les nuées, l'Arc paroît bleu-pers à cause de ce mélange: mais ce qui est directement opposé à la lumière d'iceluy, devient rougeastre; ce qui est au dessous se montre blanchastre, & c'est la clarté du Soleil, dit-il: Or ce n'est d'Iris seulement que la plus part des Anciens font en dispute, mais aussi de la veüe, à sçavoir, comment elle se fait, & des lignes qui concernent la veüe, car les uns tiennent qu'elle se fait par les formes que les yeux esclancent, les autres par celles qu'ils reçoivent: & quelques-uns par les vnes & par les autres. Derechef les uns veulent que ce soit par la lueur qu'ils reçoivent, les autres par celle qu'ils dardent. Heliodore de Larisse est de ce nombre, écrivant ainsi en ses Optiques: *Que nous esclancions quelques formes aux choses que nous regardons, la forme des yeux le montre, comme ainsi soit qu'elle n'est pas creusée, ny faite pour recevoir quelque chose, ainsi qu'il en prend des autres sentimens; ainsi circulaire et ronde. Or que ce que nous enuoyons hors de nos yeux, soit la lumière, les splendeurs qui brillent en nos yeux le tesmoignent, et ce aussi que quelques-uns voyent clair de nuit, n'ayans besoin d'aucune lumière externe, comme les animaux aussi qui vont de nuit cherchans à brouter & paistre. Tel estoit Tibere, Empereur de Rome. Au demeurant, les yeux de quelques animaux esclatent & brillent de nuit comme feu.* D'auantage les autres disent que la veüe se fait par une pyramide ou cone, dont la pointe est en l'œil, & la base en la chose que l'on regarde, selon l'avis d'Euclide en la seconde hypothese des choses optiques. Or cone est une pyramide ronde & pointuë par le haut. D'autre part la veüe se termine aisément, si quelque corps solide se vient ietter entre-deux, ou si elle ne peut paruenir iusques à la chose mise au deuant d'elle: comme il auient es profonditez des fosses obscures, desquelles on ne peut voir le fond: ou bien comme l'on void es riuieres vistes & rapides, là où les raiz de la veüe passent en moins de rien, ou mesme si quelqu'un tourne en rond d'un long & soudain mouuement, il sent des estourdissemens & tourbillons de teste, procedans d'une excessive & trop fascheuse agitation du cerueau, & les rayons de la veüe sont aussi merueilleusement agitez, ne pouuans persister fermes, ny demeurer en arrest. Outre plus, la veüe ou bien les raiz esclancez par les yeux, s'ils rumbent en un corps transparent, ou tel qu'on puisse aucunement voir à trauers, qui soit toutefois assez espais,

Contre le  
texte ex-  
pres au 9.  
ch. du  
Genèse.

Discours  
de la  
veüe.



quand ils ne peuuent paruenir tous entiers iusques au bout, ny penetrer entierement iusques à la chose que nous voulons voir, ils se desrompent & replient, ne pouuans voir la surface qui leur est opposée sans refraction. De là vient que les images & figures redondent & se representent à nostre veüe, comme nous voyons és miroirs, ou bien és eaux qui ont entre-deux vne superficie obscure. Et de faict la force des choses que nous voyons est quelquefois si grande, qu'elles semblent donner couleur, & à la lumiere & à la veüe, & derompent & reflechissent les rais de la veüe. Car comme dit Heliodore; *Si le Soleil, ou leuant, ou couchant esclaire à trauers quelque nuë rouge, nous voyons que tout se montre rouge, à sçauoir la terre, la mer, & en somme tout ce qu'il illumine de sa clarté. Ainsi voyons-nous qu'il en prend à nostre veüe; car telle qu'est la couleur de la chose diaphane ou transparente, telle est la chose mesme que nous voyons à trauers icelle. Aussi de telle couleur que sera le miroir par lequel nous regarderons, de telle couleur se monstrent toutes les choses que nous y verrons. C'est ce qui fait croire à quelques-vns que l'Arc en Ciel a veritablement & de faictes couleurs telles que nostre veüe les descouure, & non pas qu'elles apparoissent telles par raison optique, ou par couleurs telles seulement en apparence, procedantes d'un meslange de corps plus ou moins clair & obscur, tel que semble auoir esté l'aui d'Aristote és liures des Meteores. Au reste quand l'on void deux ou plusieurs Arcs au Ciel, c'est vn signe infailible d'abondance d'eaux; c'est pourquoy Arat és Signes des eaux & des vents met cettuy-cy,*

*Ou quand Iris enceint le ciel de deux courroyes.*

Raison  
de la char-  
ge attribü-  
ée à  
Iris.

Car s'il se faict quelque petite rencontre ou assemblée d'air humide & de vapeurs, on ne void qu'un Arc: mais quand la matiere des pluyes se prepare & s'amoncelle en grande quantité, après le premier Arc formé nous en voyons vn autre qui se tient autour du premier, & enceint le ciel d'un pareil circuit. Quant à la charge qu'ils attribuent à Iris de deliurer de leurs langueurs les femmes estans à l'article de la mort, & ce par le commandement de Iunon, ie croy que cela ne signifie autre chose sinon ce que les Physiciens enseignent, que les saisons pluuieuses & trop humides nuisent fort aux femmes, comme aussi celles qui sont outre mesure seches, endommagent la santé des hommes qui tirent sur l'aage. Car toute la vie des animaux en general consiste en vne symmetrie & iuste proportion d'elemens & de qualitez ou temperamens: les saisons froides & beaucoup humides offensent ceux qui ne sont pas encore paruenus à la mediocrité de chaleur naturelle, & ceux aussi ausquels elle commence à faillir, ne pouuans par la malice du temps, & par l'indisposition de leur temperament, cuire suffisamment ny euacuer leurs humeurs superflus. Ainsi seignent-ils que Mercure, non par le commandement

de Iunon, mais bien de Iupiter, c'est à dire d'une excessivement grande chaleur, accompagnoir & conduisoit aux Enfers les ames des trespassez. Encore ne faut-il oublier à remarquer cette leur maxime: Que les ames des creatures humaines ne sortoient de leur prison corporelle, & n'en estoient affranchies, que par le commandement des Dieux, & qu'elles n'auoient point de liberal arbitre pour en desloger à leur appetit. Cela nous apprend que puis que nous sommes l'heritage du Seigneur, & creez à son image & semblance, nais par son commandement & diuine volonté pour le seruir & honorer, pour iouyr de sa liberalité, pour connoistre son essence & sa nature diuine; pour orner & embellir l'Vniuers, pour faire bonnes œuures, & acquerir par pieté & crainte de Dieu avec sa grace & miséricorde le Royaume des Cieux; il ne nous est aucunement permis de nous defaire nous-mesmes (chose trop desplaisante à Dieu) ains attendre iusques à ce que de nous il fasse sa volonté. Car qui pourroit voir de bon œil ses heritages & ses terres gaster, les arbres & les bleds qu'il auroit pris peine & plaisir d'edifier? ou bien qui ne seroit mal-content, si elles se despitans contre leur seigneur, & s'ennuyans de leur fertilité, ne vouloient plus rien rapporter, ou se destruisoient elles mesmes? qui est celuy qui, s'il en auoit le moyen, ne les chastieroit rigoureusement? Il faut donc que les ames des personnes demeurent en leurs corps, esquels Dieu les a logees, tant & si longuement qu'il luy plaira les y retenir & arrester; & n'en doiuent point partir qu'avec sa permission & commandement. A tant finira le discours d'Iris pour commencer celui d'Alphee.

Sainc opinion des Anciens touchant le depart des Ames.

*D'Alphee.*

CHAPITRE XXIII.

**N**ous ne sçauons bonnement quela esté ny de quels parens est né cet Alphee, que les vns disent auoir esté homme, les autres riuere, ayant sa source vers Asce, bourg d'Arcadie: sinon que quelques-vns le font fils de Thermodon & d'une Nymphé Amymone; les autres de Parthenie: les autres veulent dire qu'il fut escuyer du Roy Pelops; les autres d'un braue Capitaine, qui fit bone preuue de sa valeur en la iournée des Thermopyles, & se menra le plus vaillant après Leonidas, lequel y mourut, cōme l'escriit Herodote au 7. liure. Quoy qu'il en soit, l'on dit qu'après son decés il fut changé en riuere de mesme nom que le sien. Les autres nous content qu'Alphee fut un Veneur qui s'amouracha

Gentillogie d'Alphee en certains.

IIII iij